

PROCÉDÉS EMPLOYÉS PAR LES PERSONNES NON-BINAIRES EN DISCOURS AUTORÉFÉRENTIEL

Helio S.-DESJARDINS

Université du Québec à Montréal

Résumé

L'article présente divers procédés utilisés par les personnes non binaires francophones québécoises pour parler en discours autoréférentiels, soit parler d'elles-mêmes à la troisième personne. Les procédés observés dans ce contexte sont l'utilisation du masculin ou du féminin, de l'omission du sujet, du prénom, des néologismes et de la circonlocution. La façon d'utiliser ces procédés varie selon le type de discours produit, soit la description ou le récit. L'utilisation des procédés varie également d'un individu à l'autre, montrant ainsi une grande variété des façons d'utiliser la langue pour exprimer son identité de genre. Ces résultats participent à démontrer que le langage neutre ou inclusif n'est pas un monolithe et qu'un langage utilisé par et pour des individus existants en dehors de la structure binaire du genre social implique la multiplicité et la malléabilité de ce langage.

Mots-clés : langage neutre, identité non binaire, français québécois, sociolinguistique expérimentale, néologismes

1. INTRODUCTION

Durant les dernières années, beaucoup de travaux ayant pour sujet le parler des personnes non binaires francophones québécoises ont été publiés (Jack-Monroe, 2021; Kaplan, 2022; Dumais, 2021). La majorité des travaux effectués sur le sujet portent généralement sur la façon qu'ont les personnes des milieux queers d'utiliser un langage neutre ou des attitudes linguistiques de ces dernières face à ce type de langage. Cependant, peu d'attention a été portée à la façon dont les personnes non binaires perçoivent leur propre identité à travers la langue et les procédés linguistiques avec lesquels elles naviguent le français, une langue avec un système de genre grammatical, pour parler d'elles-mêmes. Les procédés utilisés par les personnes ayant participé à l'expérience sont généralement les mêmes que ceux qu'on retrouve dans la littérature sur le langage neutre en français québécois. Leurs fréquences d'apparition peuvent varier selon le type de discours produit par la personne participante, soit la description de sa personne ou le récit d'une histoire dont elle est le personnage principal. De plus, la variation entre les participant·es démontre une grande diversité dans la façon dont ces procédés sont utilisés d'une personne à l'autre. La comparaison de ces résultats avec ceux d'expériences sociolinguistiques similaires, mais sans l'aspect autoréférentiel, permet également de supposer que la façon dont on parle des personnes non binaires est généralement très différente de celle dont ces personnes parlent d'elles-mêmes. La section 2 explorera les concepts nécessaires à l'analyse du corpus de l'expérience effectuée et présentera la littérature utilisée pour comparer les résultats obtenus. Ensuite, la section 3 présentera les modalités de l'expérience effectuée pour faire produire un discours autoréférentiel aux participant·es en contextes de description et de narration. La section 4 présentera toutes les occurrences de procédés utilisés dans des contextes de présence d'un genre grammatical relatif au genre social du référent sous forme de tableaux. Finalement, la section 5 proposera des

interprétations de ces résultats, de l'effet de tâche et une comparaison avec la littérature présentée plus tôt.

2. MISE EN CONTEXTE

La section suivante explique les notions nécessaires à la compréhension des résultats de l'article, tant au niveau sociologique que linguistique.

2.1. Identité non-binaire

L'identité non binaire est un aspect central de ce projet de recherche. La non-binarité est une expression de genre social qui se trouve en dehors des identités *homme* et *femme* imposées par le système de genre social binaire traditionnel de notre société (Plesz, 2019). Dans le cadre de cet article, le terme non binaire sera utilisé comme un terme parapluie regroupant toutes les identités non conformes au système de genre binaire, telles que l'identité agendre, fluide dans le genre, bigendre, etc. De plus, quand on dira qu'une personne « utilise » un certain pronom, on fera référence aux pronoms que cette personne demande aux gens d'utiliser pour parler d'elle à la troisième personne.

2.2. Genre social et genre grammatical

Il arrive que le genre social d'un individu soit reflété par la langue. Par exemple, en anglais, la sélection du pronom personnel sujet à la troisième personne dépend du genre social de la personne dont on parle. Dans les contextes anglophones, on verra souvent des personnes non binaires demander qu'on utilise les pronoms *they/them*, pronoms qui ne portent pas de marque de genre sociale, au lieu des pronoms portant une marque de genre social masculin (*he/him*) ou féminin (*she/her*) pour parler d'elles au singulier (Cowper et Konnelly, 2020). Cette préférence pour un choix de pronom sans marque de genre sociale par les personnes de cette communauté indique donc une volonté à ce qu'un certain aspect de l'expression de genre social se fasse par la langue.

L'intérêt de l'étude de la manière de parler des personnes non binaires en français réside dans le fait que c'est une langue qui possède un système de genre grammatical. Un système de genre grammatical consiste en l'attribution d'un genre masculin ou féminin aux noms et un partage de ce genre par l'accord avec les adjectifs, les déterminants, les pronoms et les participes passés. Quand on parle d'une personne en français, le genre social de la personne dont on parle sélectionnera le genre grammatical avec lequel on accordera les mots employés, donc on parlera généralement d'une femme au féminin et d'un homme au masculin. Comme les personnes non binaires n'ont pas un genre social correspondant au masculin ou au féminin, on doit employer divers procédés pour parler de ces personnes d'une manière à éviter l'utilisation d'un genre grammatical qui impliquerait l'attribution d'un genre social qui ne leur correspond pas (Kaplan, 2022).

Le tableau 1 exprime la différence entre l'expression du genre social dans les langues sans système de genre grammatical et l'expression du genre social dans une langue avec un système de genre grammatical. Les mots soulignés dans le tableau sont les mots portant une marque de genre relative au genre social du référent.

	Masculin	Féminin	Absence de marque de genre
Anglais	<u>He</u> is a talented teacher ¹ .	<u>She</u> is a talented teacher.	They are a talented teacher.
Français	<u>Il</u> est <u>un enseignant talentueux</u> .	<u>Elle</u> est <u>une enseignante talentueuse</u> .	

Tableau 1. Exemple de phrases portant différentes marques de genre social en anglais et en français.

2.3. Contextes discursifs

L'objectif de ce projet de recherche étant de bâtir un inventaire de procédés utilisés par la communauté étudiée de manière générale, et non dans un seul contexte discursif, les participant·es ont eu à produire deux types de discours. La description et le récit sont deux types de discours qui permettent de produire un monologue sans avoir recours à un support écrit (Peytard, 1970), permettant donc aux personnes les produisant de le faire sans interruption de la part d'interlocutaires et sans qu'un texte les influence².

Le discours autoréférentiel est un type de discours assez rare. L'autoréférence est le fait de parler de soi-même, et un discours autoréférentiel correspond donc à un discours dans lequel le·a locuteur·ice parle d'ellui même à la troisième personne du singulier. À ma connaissance, il n'existe pas de littérature précédente sur un tel type de discours à l'oral.

2.4. Procédés décrits dans la littérature

Trois communications scientifiques dans lesquelles on parle des procédés employés pour parler de personnes non binaires se concentrent spécifiquement sur le français québécois. La section suivante rend compte des procédés décrits dans ces communications.

Dumais (2021) analyse la façon dont des proches de personnes non binaires parlent d'elles en présence de celles-ci en s'adressant à la chercheuse par entrevues sur Zoom. Les procédés décrits dans cet article sont l'utilisation d'un seul genre grammatical, soit du masculin ou du féminin, l'utilisation de deux genres grammaticaux en alternance, soit du masculin et du féminin, et la circonlocution. La circonlocution est une paraphrase contenant un nom commun qui est utilisée en position de pronom. Elle a comme avantage, dans ce contexte-ci, d'éviter à la personne locutrice d'avoir à choisir un pronom à la troisième personne (ex. : *c'est une personne qui aime chanter*).

¹ En morphosyntaxe, on considérera souvent que la forme sans affixe correspond à une marque de genre. Par exemple, on retrouve dans la case Français-Masculin du tableau 1 un neutre avec lequel concorde le masculin. Ainsi, il devrait se retrouver dans la case Français-Absence de marque de genre. Dans cet article, comme la communauté étudiée perçoit l'absence d'affixe de genre comme un masculin et non comme une forme neutre, elle sera considérée comme la forme masculine.

² Dans sa description des différentes productions orales et scripturales, Peytard décrit le récit comme le fait de revenir sur un événement passé sans support écrit ou visuel. Dans le contexte de ce projet de recherche, les participant·es avaient un support visuel pour les aider à structurer leur récit, ce qui participe encore davantage à la volonté des participant·es de produire un discours ressemblant à un texte.

Elle permet aussi, lorsqu'utilisée devant un adjectif, un nom ou un participe passé, d'accorder le mot qui la suit en genre avec le nom commun plutôt que de lui attribuer le genre social de la personne dont on parle (ex. : *c'est une personne talentueuse, l'ensemble des personnes étudiantes*).

Durocher et Forest LeBlanc (2023) analysent le langage des proches de personnes non binaires dans un contexte similaire à celui de Dumais (2021), mais format présentiel. Les procédés décrits dans leur article sont l'utilisation du prénom de la personne dont on parle, d'un pronom genré comme *il* ou *elle*, du néopronom *iel·le*, de la circonlocution, de l'omission du sujet, du passage à la deuxième personne avec le pronom *tu* ou du discours rapporté.

Ashley (2019) propose un inventaire de procédés d'évitement de genre à l'écrit en encourageant l'adoption d'un français neutre pour une plus grande inclusion des personnes non binaires. Parmi ces procédés, celui de l'homophonie, soit de l'utilisation d'un mot dont les formes masculine et féminine sont indifférenciables en sonorité, concerne aussi l'oral. Les résultats de l'expérience menée dans le cadre de cette étude ne permettent pas de considérer l'homophonie comme un procédé utilisé dans le contexte étudié (voir la section 5.1.3.). Ashley décrit aussi un grand inventaire de néologismes utilisés comme pronoms sujets, soit *iel, yel, ielle, ael, æl, aël, ol, olle, ille, ul, ulle, al, i, im*. Des pronoms comme *iel* et *ielle* ne sont pas différenciables à l'oral et seront donc représentés à l'écrit par la forme tronquée *iel·le*.

La majorité des procédés décrits dans ces articles ne sont pas propres aux situations où l'on parle de personnes non binaires; on le retrouve naturellement dans les discours ayant comme sujet des personnes à l'identité de genre binaire. Les seuls ayant un usage généralement réservé aux personnes non binaires sont les néopronoms³ et l'alternance entre le masculin et le féminin pour parler d'un même individu.

2.5. Question de recherche et hypothèses

La recherche a pour objectif d'une part de bâtir un inventaire de procédés utilisés en discours autoréférentiels et, d'autre part, de faire la comparaison des résultats entre les types de discours et entre les personnes participantes pour analyser leur variation selon ces variables. La question de recherche principale de l'article est « Quels sont les procédés utilisés par les personnes francophones québécoises utilisant les pronoms *they/them* en contexte anglophone pour parler en discours autoréférentiel en contexte francophone ? » La première hypothèse est que les procédés employés changent selon le type de discours produit et le registre de langue employée. La seconde hypothèse est que les procédés employés le sont de manière différente d'un individu à l'autre.

3. MÉTHODOLOGIE

3.1. Population visée

Le premier critère de sélection des participant·es pour la création du corpus était le fait de préférer qu'on utilise les pronoms *they/them* pour parler d'eux dans des contextes anglophones. La raison de ce choix est due à une présupposition selon laquelle les personnes qui utiliseraient des pronoms genrés en contextes anglophones, comme les pronoms *she/they* ou *he/they*, seraient plus à l'aise

³ Les néo pronoms sont parfois utilisés pour parler de personnes dont on ne connaît pas l'identité de genre.

d'utiliser un langage correspondant au genre grammatical binaire dans un contexte francophone. L'objectif ici était de voir comment les personnes qui utilisent les pronoms *they/them* en contextes anglophones, donc qui préfèrent qu'on ne leur attribue pas de genre social par la langue en anglais, navigueraient une langue dans laquelle l'évitement du genre est plus complexe. Pour s'assurer que la maîtrise de l'anglais est suffisante pour que les participant·es aient une notion du genre à la troisième personne du singulier en anglais, le bilinguisme anglais-français était le second critère de sélection. Finalement, Dumais (2021) explique que l'utilisation du pronom *iel·le* pourrait être plus difficile en français québécois qu'en français hexagonal pour des raisons phonologiques, les francophones québécois préférant généralement employer une forme clitique des pronoms à la troisième personne dont il n'existe pas de version pour le pronom *iel·le*. En raison de cette différence, le fait d'avoir le français québécois comme langue maternelle était aussi un critère de sélection des personnes participantes. La population étudiée est donc celle des personnes francophones québécoises bilingues qui préfèrent qu'on utilise les pronoms *they/them* pour parler d'elles en contextes anglophones.

3.2. Création d'un corpus

Le corpus utilisé dans le cadre de cet article a été créé à partir de deux tâches d'élicitation. Les participant·es ont été recruté·es sur les réseaux sociaux Instagram et Facebook. L'entrevue lors de laquelle l'expérience a été réalisée a pris la forme de rencontre en visioconférence de 25 minutes. Les participant·es ont d'abord eu à remplir un questionnaire démographique dans lequel on leur demandait leur âge, leur(s) langue(s) maternelle(s), leur niveau de maîtrise de l'anglais ainsi que leur préférence de pronoms à la troisième personne du singulier dans des contextes anglophones. Par la suite, deux tâches ont été réalisées par chacun·e des participant·es.

La première tâche, d'une durée d'environ deux minutes, était une tâche de description dans laquelle on demandait aux participant·es de se décrire. Pour que le discours produit soit un discours autoréférentiel, on leur demandait de jouer un rôle de narrateur omniscient. Les données obtenues ont donc permis d'analyser le discours des participant·es dans un contexte de description.

La seconde tâche, d'une durée d'environ huit minutes, était une tâche de narration d'un récit dans laquelle on demandait aux participant·es de narrer les actions représentées dans le livre à images sans texte *Journey* (Becker, 2013). Pour que le discours produit soit autoréférentiel, on leur demandait de jouer le rôle du narrateur et de considérer que le personnage principal du livre les représentait. Les données obtenues ont cette fois permis d'analyser le discours des participant·es dans un contexte de narration d'un récit.

Pour éviter un sentiment de pression extérieure à utiliser un certain type de langage, leurs pronoms en français ne leur ont pas été demandés et les pronoms de la personne dirigeant les entrevues ne leur ont pas été partagés. On leur a également expliqué, avant le début de l'expérience, que les données recueillies allaient être anonymes et que l'expérience ne visait pas à évaluer leur capacité à utiliser un langage neutre.

3.3. Variables et analyse des données

Chaque procédé utilisé dans le but d'éviter d'utiliser une marque de genre grammatical correspondant à un genre social binaire est une variable dans l'analyse (néologisme, omission du sujet, prénom, homophonie et circonlocution). On ajoute aussi à ces variables celle de l'utilisation

du genre grammatical masculin ou féminin, qui a été décrite comme un procédé employé par les personnes non binaires dans la littérature. L'analyse des résultats est une analyse qualitative des discours produits dans le cadre de chaque tâche et des discours produits par chaque personne participante.

4. RÉSULTATS

Six personnes ont participé à l'expérience. Toutes ces personnes ont le français québécois comme langue maternelle et se considèrent bilingues anglais-français. L'âge des participant·es allait de 21 à 30 ans. Dans un contexte anglophone, l'ensemble des participant·es préfère qu'on utilise les pronoms *they/them* pour parler d'elleux.

Lors de la tâche de description, les participant·es ont utilisé un registre standard, soit le registre qu'on s'attend à retrouver dans des discussions avec une personne moins familière. Durant cette tâche, les participant·es cherchaient à être en conversation avec la personne qui menait l'entrevue. Cette dernière ne parlait pas durant la tâche, mais faisait des hochements de tête ou des sourires lorsque la personne qui parlait semblait chercher ce genre d'interaction (1). La tâche de narration d'un récit, quant à elle, leur a fait utiliser un registre presque littéraire, soit plus soutenu que ce qu'elles utiliseraient comme registre au quotidien. Ainsi, dans leur récit sans support textuel, les participant·es tentaient le plus possible de s'approcher de ce qui aurait pu être un récit (2).

(1) Personne participante 3 : *iel-le porte des lunettes et... euh... [Pp3 regarde l'écran, la personne menant l'entrevue hoche la tête] euh... elle présente assez féminin*

(2) Pp1 : *Décidant de suivre les traces de Ponyo sur la falaise, il se dessine un petit bateau qui l'amène dans un autre château entre les champs et les moulins.*

4.2. Résultats selon le type de discours

4.2.1. Description

Le tableau 2 contient l'ensemble de procédés employés par le groupe de participant·es pour faire référence à elleux-mêmes durant la tâche de description. La totalité des néologismes utilisés durant la tâche de description correspond au néopronom sujet *iel-le*. Dix des circonlocutions utilisées prennent la forme « une personne qui » (3) et une prend la forme « quelqu'un de » (4).

(3) Pp2 : [prénom] *c'est une personne qui étudie en [domaine d'étude], et c'est une personne qui aime beaucoup la musique*

(4) Pp4 : *iel-le est quelqu'un de très sociable*

Procédés	Nombre	% d'utilisation
Néologisme	20	34.5
Circonlocution	11	19.0
Prénom	10	17.2
Masculin/féminin	9	15.5
Omission du sujet	8	13.8
TOTAL	58	100

Tableau 2. Procédés employés durant la tâche de description.

4.2.2. Narration d'un récit

Le tableau 3 contient l'ensemble des procédés employés par le groupe de participant·es pour faire référence à elles-mêmes durant la tâche de narration d'un récit. Parmi les néologismes utilisés, 20 correspondent au néopronom sujet *iel-le* (5) et le restant est le néopronom complément direct *lo* (6).

(5) Pp7 : *iel-le aime les jeux vidéos, iel-le aime passer du temps avec ses partenaires, iel-le... iel-le porte un chandail brun*

(6) Pp4 : *ça l'amène dans une ville fortifiée où iel-le rencontre des gens qui lo saluent*

Procédés	Nombre	% d'utilisation
Masculin/féminin	58	37.7
Omission du sujet	36	23.4
Prénom	36	23.4
Néologisme	21	13.6
Homophone	2	1.3
Circonlocution	1	0.6
TOTAL	154	100

Tableau 3. Procédés employés durant la tâche de narration d'un récit.

4.2.3. Comparaison des deux tâches

Le procédé de circonlocution a été en grande majorité utilisé durant la tâche de description. Ce résultat est probablement dû au fait que ce procédé soit beaucoup utilisé devant des adjectifs. Le procédé le plus utilisé durant la tâche de description est celui des néologismes, qui correspond à 34.5 % des procédés de cette tâche, mais ne correspond qu'à 13.6 % de ceux de la tâche de narration d'un récit. Le procédé le plus utilisé durant la tâche de narration d'un récit est celui de l'utilisation du masculin ou du féminin, qui correspond 37.7 % des procédés, mais ne correspond qu'à 15.5 % de ceux de la tâche de description. L'homophonie n'a pas été utilisée durant la tâche de description et n'a été utilisée que deux fois durant la tâche de narration d'un récit, ce qui suggère que c'est un procédé qui est peu fréquent à l'oral. Finalement, le procédé dont l'utilisation semble varier le moins d'une tâche à l'autre est celui du prénom, correspondant à 17.2 % des procédés de la tâche de description et 23.4 % des procédés de la tâche de narration d'un récit. La quantité de données est trop peu nombreuse pour effectuer des tests statistiques, mais l'analyse des pourcentages permettra tout de même de tirer quelques conclusions.

4.3. Résultats selon la personne

Le tableau 4 contient le pourcentage de chacun des procédés employés par les différentes personnes participantes par rapport à l'ensemble des procédés employés dans leurs discours respectifs.

Partici- pant·e	Masculin /féminin (%)	Omission (%)	Prénom (%)	Néologisme (%)	Homo- phonie (%)	Circon- locution (%)	Total (%)
pp1	44.1	20.6	34.3	0	0	0	100
pp2	57.9	0	23.7	2.6	0	15.8	
pp3	57.7	26.9	3.8	11.5	0	0	
pp4	0	23.5	29.4	29.4	2.9	14.7	
pp5	2.5	32.5	5.0	57.5	0	2.5	
pp6	40.0	17.5	30.0	10.0	2.5	0	

Tableau 4. Pourcentage des procédés employé par chaque participant·es.

On peut voir dans le tableau 4 que le procédé d'utilisation du prénom a été employé par toutes les participant·es, mais qu'il y a tout de même une variation importante dans sa fréquence d'utilisation, allant de 5 % des procédés utilisés pour pp5 à 34.3 % pour pp1. On voit aussi que l'homophonie a été très peu utilisée, soit une seule fois pour deux personnes, et que la circonlocution n'a été utilisée que par trois personnes. L'utilisation du masculin ou du féminin est soit très faible, soit 0 % pour pp4 ou 2.5 % pour pp5, soit très élevée, allant jusqu'à 57.9 % pour pp2. La même chose peut être constatée au niveau des néologismes, qui vont de 0 % pour pp1 ou 2.6 % pour pp2 à 57.5 % pour pp5. Finalement, l'omission n'a pas été utilisée par pp2 et variait entre 17.5 % et 32.5 % chez les autres, soit une variation moins grande que pour les autres procédés chez les gens qui l'ont utilisée.

La quantité de données est trop peu nombreuse pour effectuer des tests statistiques, mais la variation des pourcentages permettra tout de même de tirer quelques conclusions.

Les résultats des procédés utilisés par les participant·es selon la tâche effectuée se trouvent en Annexe 1.

5. DISCUSSION

5.1. Retour sur les résultats

La question de recherche de l'article a comme premier objectif de dresser un inventaire des procédés employés par la population étudiée et de comprendre la façon dont ils sont utilisés. La première partie de la section « Discussion » fera donc un retour sur les procédés analysés dans la section « Résultats » en allant un peu plus en profondeur dans l'analyse qualitative de chacun d'entre eux.

5.1.1. Inventaire des procédés

5.1.1.1. Masculin ou féminin

L'utilisation du masculin ou du féminin est le procédé le plus fréquent durant la tâche de narration d'un récit, représentant 37.7 % de l'ensemble pour cette tâche. Le·a participant·e 4 n'a pas employé le masculin ou le féminin et le·a participant·e 5 ne s'est servi du procédé qu'une fois. Le·a participant·e 6 a montré avoir une préférence marquée pour l'un des deux genres grammaticaux binaires, et les autres ont alterné le masculin et le féminin dans leur discours. Le masculin et le féminin prenaient principalement la forme des pronoms sujets *il* ou *elle*, mais aussi les pronoms clitiques *le* ou *la* et des adjectifs et participes passés portant un accord en genre.

5.1.1.2. Omission du sujet

L'omission du sujet (7) (8), qui a été utilisée par cinq des six participant·es, pourrait être liée au fait qu'elle est naturellement présente en français québécois (Carrier et St-Cyr, à paraître) mais elle pourrait également être faite dans le but d'éviter d'avoir à choisir un pronom masculin, féminin ou un néopronom neutre. Le pourcentage d'omission des pronoms à la troisième personne du singulier décrit par Carrier et St-Cyr (à paraître) est de 3.84 %, alors que celui observé en mettant ensemble les résultats des deux tâches est de 20,75 %. Le pourcentage d'omissions beaucoup plus élevé dans les discours produits par des personnes non binaires montre qu'il s'agit d'un procédé d'évitement du genre grammatical binaire.

(7) Pp1 : *Traverse un pont, un pont dans la forêt, en regardant les petites lumières qui l'entourent.*

(8) Pp4 : *[prénom] observe un peu son environnement, s'avance jusqu'à un quai, voit son reflet, se demande quelle prochaine étape faire à partir de là et est intrigué·e par la rivière*

5.1.1.3. Prénom

L'utilisation du prénom est le procédé subissant le moins de variation d'une tâche à l'autre. Toutes les personnes participantes ont utilisé leur prénom comme sujet au moins une fois, mais on constate tout de même que certaines des personnes ont très souvent recours à ce procédé, allant ici jusqu'à 11 fois au sein d'une même tâche. Une aussi grande fréquence d'utilisation du prénom dans le discours suggère que c'est un procédé employé pour éviter d'avoir à choisir un pronom.

5.1.1.4. Néologisme

L'utilisation d'un néologisme est le procédé le plus utilisé de la tâche de description, représentant 34.5 % de l'ensemble pour cette tâche. Le néologisme *iel·le* a été utilisé au moins une fois par cinq des six participant·es et son nombre d'apparitions pouvait aller d'une seule utilisation à 12 utilisations au sein d'une même tâche. Étant donné la quantité de néopronoms cités dans l'article d'Ashley (2019), il est surprenant de voir que les cinq participant·es ayant utilisé le procédé de néologisme en discours autoréférentiel aient préféré l'utilisation de *iel·le*. Ce résultat inattendu pourrait être lié au hasard, mais il pourrait aussi suggérer un changement dans les pronoms utilisés au sein de la communauté ou encore un plus grand confort à utiliser *iel·le* dans le contexte dans lequel se déroulait l'expérience.

5.1.1.5. Circonlocution

La circonlocution n'a été utilisée qu'une fois dans la tâche de narration d'un récit et correspond à 19 % des procédés utilisés dans la tâche de description. Je propose que cette différence s'explique par le fait qu'il s'agit d'un procédé qui est souvent utilisé pour éviter d'avoir à accorder les adjectifs ou les participes passés avec le genre du référent, et qu'on le retrouve donc plus souvent dans les discours contenant une quantité importante d'adjectifs comme les discours descriptifs. De plus, ce procédé n'a été utilisé que par la moitié des participant·es, suggérant donc qu'il ne soit pas un procédé utilisé par l'ensemble de la communauté ou encore que certaines personnes préfèrent ne pas l'utiliser dans les contextes comme celui de l'expérience.

5.1.2. Autre stratégie observée

Durant la tâche de narration d'un récit, les personnes participantes 1, 2 et 4 ont toutes eu recours au moins une fois à la même stratégie consistant à décrire les actions par l'environnement. Par exemple, la Pp2 a utilisé cette stratégie à un moment de l'histoire où le personnage les représentant embarque dans un bateau pour se rendre jusqu'à un château. Le·a participant·e décrivait la rivière comme un cours d'eau menant au château (10) puis passait à la page suivante sans préciser que le personnage était aussi rendu au château. Ainsi, *iel·le* évitait d'avoir à parler du personnage, donc d'*iel·le-même*, à la troisième personne.

(10) Pp2 : *Le cours d'eau ressemble un peu à une route et... euh... et la route aboutit à un énorme château.* [Tourne la page]

Cependant, il est difficile d'évaluer les moments où une description de l'environnement, très fréquente dans un contexte narratif, est faite dans le but d'éviter d'avoir à utiliser un mot ou un accord au genre grammatical binaire. De telles descriptions ne font donc pas partie de l'inventaire

des procédés présenté dans la section 5.1.1 puisqu'on ne peut pas savoir s'il serait aussi fréquent dans n'importe quel discours narratif.

5.1.3. L'homophonie ne faisant pas partie des procédés

L'utilisation d'un homophone, soit d'un mot qui se prononce de la même façon peu importe le genre grammatical auquel on l'accorde, n'a été faite que deux fois dans l'ensemble des entretiens. Comme l'homophonie se retrouve naturellement dans le discours des francophones, ce nombre d'occurrences est trop bas pour qu'on puisse considérer qu'elle est utilisée dans le but d'éviter de faire un accord en genre à l'oral. Je suggère que ce choix de ne presque pas utiliser l'homophonie à l'oral soit dû au fait qu'il requiert de prendre le temps de réfléchir à l'homophonie du mot qu'on souhaite utiliser, temps qu'on préférera ne pas prendre afin d'assurer la fluidité du discours. Cette difficulté à évaluer si un mot choisi est un homophone peut être observée dans l'exemple (11), dans lequel la personne utilise la circonlocution entre le pronom *iel·le* et l'adjectif sociable, qui est un homophone. Dans cet exemple, la personne n'a pas choisi la circonlocution pour éviter d'avoir à utiliser un pronom, car elle utilise le pronom *iel·le* plus tôt dans la phrase. Il semble donc que la personne l'ait choisi pour éviter d'avoir à accorder l'adjectif, n'ayant pas eu le temps de se rendre compte que l'adjectif était le même, peu importe l'accord. Ashley (2019) décrit ce procédé comme étant utilisé pour parler de personnes non-binaires à l'écrit, mais sa faible fréquence d'utilisation durant l'expérience montre qu'il ne fait pas partie des procédés utilisés en discours autoréférentiel.

(11) Pp4 : *iel·le est quelqu'un de très sociable*

5.2. Retour sur les hypothèses

5.2.1. Hypothèse 1 : les procédés employés changent selon le type de discours produit et le registre de langue employé

Comme chaque type de discours était associé à un registre, soit la description dans un registre standard et la narration d'un récit dans un registre soutenu, il est impossible de déterminer quels procédés ont été sélectionnés par le discours et lesquels ont été sélectionnés par le registre. Il est tout de même possible de confirmer l'hypothèse en disant que certains procédés sont davantage sélectionnés pour les discours de description en registre standard et d'autres sont davantage sélectionnés pour les discours de narration d'un récit en registre soutenu. Il pourrait être intéressant, dans une recherche future, de faire varier le registre associé au type de discours pour voir l'impact potentiel sur la sélection des procédés.

5.2.2. Hypothèse 2 : les procédés employés le sont de manière différente d'un individu à l'autre

Les données du tableau 4 montrent qu'aucun·e participant·e n'a utilisé l'ensemble des procédés dont l'inventaire a été fait dans cet article. Elles montrent aussi une grande variation dans l'utilisation des procédés d'un·e participant·e à l'autre, comme les néologismes qui ne correspondent à aucun des procédés utilisés par la personne participante 1 alors qu'ils correspondent à plus de la moitié de ceux de la personne participante 5. L'usage des procédés varie donc beaucoup d'une personne à l'autre et chaque participant·e a montré des préférences pour certains d'entre eux, ce qui confirme l'hypothèse.

5.3. Limites

Six personnes ont participé aux entrevues et effectué les tâches demandées. Ce nombre de personnes permet d'avoir une idée de l'inventaire des procédés utilisés par les membres de la communauté, mais il n'est pas assez grand pour effectuer d'autres analyses. Par exemple, on observe dans les données recueillies que les deux personnes les plus âgées, soit de 28 et 30 ans, sont aussi celles qui utilisent le plus le procédé de néologisme. Avec un plus grand nombre de personnes participantes, il aurait été possible d'effectuer un test statistique pour déterminer si cette différence dans le choix des procédés est significative. Le nombre restreint de personnes participantes a donc empêché de faire des analyses statistiques qui auraient pu être intéressantes à considérer dans ce projet de recherche.

Certains facteurs sociaux supplémentaires auraient pu être pris en considération dans cette étude. Dans le questionnaire démographique, aucune question sur l'appartenance à une communauté ethnique ou à la fréquentation de milieux militants queers n'a été posée. Il a été démontré que ces facteurs peuvent jouer un rôle sur la manière de parler des personnes non binaires (Dumais 2021; Jack-Monroe, 2021). En prenant en considération ces facteurs, il aurait été possible de voir si les procédés préférés par les personnes participantes varient selon ceux-ci, et ainsi faire un portrait plus efficace des procédés utilisés par la communauté observée dans son ensemble.

La tâche de narration en discours autoréférentiel est un type d'expérience linguistique qui semble absent de la littérature. Le manque d'information sur le discours autoréférentiel de manière générale pourrait causer des lacunes dans l'analyse des données obtenues avec ce type d'expérience. Par exemple, il se pourrait qu'un procédé comme l'omission du sujet soit naturellement utilisé de manière plus fréquente dans ce type de discours, peu importe l'identité de genre de la personne qui le produit.

5.4. Comparaison avec la littérature et importance des résultats

Durocher et Forest Leblanc (2023) font l'inventaire des mêmes procédés qu'ici, à l'exception de l'utilisation du pronom *tu* et du discours rapporté qui ne se prêtent pas au discours autoréférentiel. L'un des résultats les plus inattendus de l'expérience, quand on les compare avec ceux de Durocher et Forêt Leblanc (2023), est la fréquence d'utilisation du néopronom *iel·le*. Dans leur communication, *iel·le* a une fréquence de 2.6 %⁴, alors que sa fréquence dans l'ensemble des procédés utilisés ici est de 19.3 %. Dans leur recrutement, elles ne demandaient pas que les personnes participantes utilisent les pronoms *they/them* en contextes anglophones, ce qui pourrait expliquer cette différence. Il se pourrait aussi que cette différence soit due au fait que la façon dont on parle d'une personne non-binaire, même en respectant les pronoms et accords préférés par cette personne, ne corresponde pas à la façon dont elle parle d'elle-même à la troisième personne, peut-

⁴ Dans l'article de Durocher et Forêt Leblanc, trois tâches ont été réalisées, et 2.6 % correspond à la moyenne d'utilisation du pronom *iel·le* dans les trois tâches.

être en raison de la difficulté à exprimer aux autres la façon exacte dont on aimerait qu'on parle de soi.

C'est dans les différences et les ressemblances entre les résultats obtenus dans la littérature précédente et les résultats de cet article-ci que réside l'importance des résultats. Ces différences nous mènent à nous questionner sur la difficulté qu'il y aurait à standardiser les langages neutres et inclusifs dont la raison d'être est la sortie du cadre de l'identité de genre social_binaire. La façon de parler de personnes non binaires varie selon le type de discours et le registre employé ainsi que selon l'individu. La variation dans les résultats entre les personnes participantes montre que, dans la communauté non binaire où on considère que chaque identité de genre est unique, chaque façon de naviguer le genre par la langue est elle aussi unique. Elle montre que chez les personnes dont l'identité de genre sort du cadre, la langue sort du cadre elle aussi.

6. CONCLUSION

Les procédés utilisés par les personnes francophones québécoises utilisant les pronoms *they/them* dans les contextes anglophones lorsqu'elles produisent des discours autoréférentiels en français sont l'utilisation du genre grammatical binaire masculin ou féminin, l'omission du sujet, le prénom, les néologismes et la circonlocution. Le recours à ces procédés varie selon le type de discours produit et le registre employé, soit la description avec un registre standard et la narration d'un récit en registre soutenu. Il varie aussi d'une personne à l'autre, démontrant une grande variété d'expression de genre social par la langue. Cela démontre une importante multiplicité de ce type de langage, qui dépend à la fois du contexte dans lequel il est produit et de la personne qui le produit. Étudier la manière dont les personnes non binaires parlent en discours autoréférentiel en français permet d'observer la façon dont elles perçoivent leur identité de genre social à travers une langue qui n'offre pas une grande flexibilité d'expression de genre en dehors du cadre binaire.

ANNEXE 1 : Tableaux des procédés employés par chaque personne participante selon la tâche effectuée

Participant·e	Masculin /féminin	Omission	Prénom	Néologisme	Circonlocution	Total
pp1	2	4	5	0	0	11
pp2	2	0	1	1	5	9
pp3	3	1	1	2	0	7
pp4	0	1	1	5	5	12
pp5	0	1	1	11	1	14
pp6	2	1	1	1	0	5
Total	9	8	10	20	11	58

Tableau 6. Procédés employés par chaque personne participante durant la tâche de description.

Participant·e	Masculin /féminin	Omission	Prénom	Néologisme	Homophonie	Circonlocution	Total
pp1	13	3	7	0	0	0	23
pp2	20	0	8	0	0	1	29
pp3	12	6	0	1	0	0	19
pp4	0	7	9	5	1	0	22
pp5	1	12	1	12	0	0	26
pp6	14	6	11	3	1	0	35
Total	60	34	36	21	2	1	154

Tableau 7. Procédés employés par chaque personne participante durant la tâche de narration d'un récit.

RÉFÉRENCES

- Ashley, F. (2019). Les personnes non-binaires en français : une perspective concernée et militante. *Hfrance Salon*, Volume 11(Issue 14), #5. <https://hfrance.net/Salon/SalonVol11no14.5.Ashley.pdf>
- Becker, A. (2013). *Journey*. Candlewick Press.
- Carrier, E. et St-Cyr, J. (à paraître). L'omission des pronoms personnels sujet en français parlé à Montréal : une étude de corpus. Actes du 28^e colloque des étudiant·es en linguistique de l'UQAM. <https://cel.uqam.ca/actes/>
- Cowper, E. et Konnelly, L. (2020). Gender diversity and morphosyntax: An account of singular *they*. *Glossa: a journal of general linguistics*, Volume 5, 1. <https://www.glossa-journal.org/article/id/5288/>
- Dumais, G. (2021). “What do they say un Quebec?”: Non-binary gender expression in informal spoken Quebec French. *Toronto Working Papers in Linguistics*, Volume 43, 1. <https://twpl.library.utoronto.ca/index.php/twpl/article/view/35934>
- Durocher, I. et Forest LeBlanc, A. (2023). Stratégies de dénomination neutre à l'oral en français québécois à Montréal [communication par affiche]. Congrès annuel de l'ACL, Toronto.
- Jack-Monroe, M. (2021). Il, elle, on...iel est : queer (socio) linguistics and identity amongst franco-anglophone gender non-binary young people in Montreal [these de doctorat, université McGill]. Escholarship@McGill. <https://escholarship.mcgill.ca/concern/theses/2n49t6924>
- Kaplan, J. (2022). Binary-constrained code-switching among non-binary French-English bilinguals. *Proceedings of the Linguistics Society of America*. Volume 7, 1. <https://journals.linguisticsociety.org/proceedings/index.php/PLSA/article/view/5279>
- Peytard, J. (1970). Oral Et Scriptural: Deux Ordres De Situations Et De Descriptions Linguistiques. *Apprentissage du français, langue maternelle*, Volume 6, 4. <https://www.jstor.org/stable/41557410>
- Plesz, R. (2019). Exister entre deux cases : l'expérience de l'identité de genre non-binaire [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. <http://hdl.handle.net/1866/23695>